

Diriger un Théâtre national sans État

Entretien avec Amer Khalil, directeur du Théâtre national palestinien /
El-Hakawati

Najla Nakhlé-Cerruti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/doublejeu/2764>

DOI : 10.4000/doublejeu.2764

ISSN : 2610-072X

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 127-132

ISBN : 978-2-84133-979-2

ISSN : 1762-0597

Référence électronique

Najla Nakhlé-Cerruti, « Diriger un Théâtre national sans État », *Double jeu* [En ligne], 17 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 09 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/2764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/doublejeu.2764>



Double Jeu est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

DIRIGER UN THÉÂTRE NATIONAL SANS ÉTAT

ENTRETIEN AVEC AMER KHALIL, DIRECTEUR DU THÉÂTRE
NATIONAL PALESTINIEN / EL-HAKAWATI

Situé dans la partie est de Jérusalem, le Théâtre national palestinien / El-Hakawati est le premier théâtre en tant que lieu dans l'histoire du mouvement théâtral contemporain en Palestine. Sa fondation remonte à celle de la troupe El-Hakawati («le conteur» en arabe) en 1977 par François Gaspar dit Abou Salem (1951-2011), homme de théâtre français établi en Palestine. En 1984, grâce à des subventions dont la plus importante venait de la fondation Ford, la troupe a rénové le bâtiment d'un cinéma désaffecté et s'y est installée. Aujourd'hui, c'est le seul théâtre palestinien en fonction à Jérusalem.

Najla Nakhlé-Cerruti (NNC) : Actuellement directeur du Théâtre national palestinien / El-Hakawati, quelle est votre histoire avec ce lieu et avec son fondateur, François Abou Salem, auquel la figure est largement liée ?

Amer Khalil (AK) : Je n'ai pas fait d'études et je n'ai pas non plus terminé mon cycle secondaire. En 1980, j'avais 16 ans et j'étais en apprentissage en électricité au YMCA depuis un an. J'étais alors chargé de la salle de spectacle. Je l'ouvrais et je la fermais, je la nettoyait, je m'occupais de la lumière. Un jour, la troupe El-Hakawati est venue pour y donner une représentation de la pièce *Maḥḡūb Maḥḡūb*¹. Pour la première fois, j'assistais à une pièce de théâtre. C'était nouveau pour moi et ça me paraissait très important. Le metteur en scène s'appelait François Abou Salem. Il avait

1. *Maḥḡūb Maḥḡūb* [Mahjoub Mahjoub] est une pièce de François Abou Salem à partir d'un travail collectif. Elle a été présentée en Palestine en 1980 et 1981, elle a alors connu un large succès.

les traits d'un étranger et parlait arabe. J'étais étonné et attiré à la fois. J'ai installé la lumière avec lui, puis j'ai assisté aux répétitions. La seule chose dont je me souviens c'est que sur la scène, un personnage mort était allongé dans un cercueil dont il sortait au début de la pièce. Ça m'a fait peur. Je n'avais pas compris que c'était du théâtre. À partir de ce jour-là, François et moi sommes devenus amis. Il m'a beaucoup aimé. Il a aimé mon émerveillement pour le théâtre et l'enthousiasme que je mettais à y travailler. En 1983, j'avais terminé mon apprentissage depuis un an. François m'a dit que la troupe avait récupéré le cinéma Al-Nuzha et qu'ils allaient le rénover pour en faire un théâtre. Il m'a demandé si j'avais envie de m'occuper des travaux d'électricité. J'ai donc d'abord commencé au théâtre en tant que technicien à m'occuper de la lumière, de l'électricité, de la logistique, de la maintenance et de l'entretien du bâtiment.

NNC: Vous êtes restés en contact depuis votre première rencontre au YMCA ?

AK: Oui. J'assistais à toutes les représentations, je vendais les tickets, j'aidais à régler la lumière. J'allais le voir chez lui. Nous étions devenus très proches. Je passais mon temps à chanter pendant les travaux et les ateliers. Un jour, François m'a dit que puisque j'aimais chanter et que ma voix était belle, je devais essayer de jouer. Je ne l'avais jamais fait auparavant. En 1984, la troupe préparait une nouvelle production, *L'Histoire de l'œil et de la dent*. François nous a demandé, à Hiam Abbas² et à moi, de participer aux répétitions. À ce moment, Hiam Abbas faisait de la photo. C'était la première fois, pour elle et pour moi, que nous jouions. Dans la pièce, j'ai joué deux beaux rôles, celui d'une vieille femme au premier acte et celui d'un soldat au deuxième acte. Après la production de *L'Histoire de l'œil et de la dent* en 1985, j'ai joué dans une pièce de Tchekhov, puis dans une adaptation de *L'Exception et la Règle* de Bertolt Brecht. En 1987, François et Jackie [Lubeck]³ m'ont écrit le rôle de Ka'waš, le rôle principal de la pièce *L'Histoire de Kufur Shamma*. C'était un rôle de composition, avec de la danse et du chant.

-
2. Hiam Abbas (née en 1960) est une actrice, directrice d'acteurs, réalisatrice, productrice, écrivaine, scénariste et photographe palestinienne de citoyenneté israélienne. Elle s'est fait connaître du grand public par ses rôles au cinéma, notamment *La Fiancée syrienne* (Eran Riklis, 2004), *Paradise Now* (Hany Abu-Assad, 2005), *Les Citronniers* (Eran Riklis, 2008).
 3. Jackie Lubeck est une costumière, comédienne, écrivaine et dramaturge américano-israélienne. Elle a co-fondé El-Hakawati avec François Abou Salem, alors son compagnon. Après leur séparation en 1990, elle a quitté El-Hakawati puis elle a fondé, en 1995 avec Jan Willems, the Theatre Day Productions, une ONG pour la promotion du théâtre auprès des jeunes dans des zones marginalisées, notamment à Gaza et à Hébron.

NNC: Plus largement, quel a été le rôle de François Abou Salem et d'El-Hakawati dans le mouvement théâtral palestinien ?

AK: Si François n'avait pas été là, rien n'aurait eu lieu. François avait une vision. Il savait ce que c'était de faire du théâtre. Il voulait donner une orientation à sa pratique. Il voulait créer une scène ouverte à tous pour que chacun puisse essayer et apprendre. Il voulait créer un mouvement théâtral. C'est ce qu'il a fait. Même si le courant théâtral a commencé à émerger dans les années 1970 avec la naissance de troupes éphémères, la professionnalisation de la pratique et sa pérennisation ont été engagées par François avec la fondation de la troupe El-Hakawati en 1977, puis du théâtre éponyme en 1984.

NNC: Comment en êtes-vous devenu le directeur ?

AK: En 1988, François et moi sommes allés en France pour la tournée de *L'Histoire de Kufur Shamma*, puis en 1989 aux États-Unis. Au cours d'une dispute, François m'a dit que je me prenais pour un artiste mais que pour cela, je devais étudier le théâtre parce que je n'y connaissais rien. Je devais voir des pièces, en lire et en étudier. C'est vrai que je n'avais aucune culture théâtrale. Nous avons alors décidé de nous installer à Paris. Nous y sommes restés trois ans au cours desquels François était responsable de mon éducation au théâtre. J'ai également appris le français et j'ai participé à de nombreux ateliers avec des troupes et des metteurs en scène très connus⁴. J'ai assisté à de nombreuses représentations, des séances de cinéma et j'ai beaucoup lu. Mon expérience au Hakawati fait partie de ma formation. En effet, entre 1985 et la mort de François en 2011, j'ai participé à toutes les productions. Elles étaient le résultat d'une vaste recherche. En 1994, nous sommes rentrés en Palestine. Je m'y suis installé et François faisait des allers-retours [en France]. J'ai travaillé pour Theatre Day Productions à la fois comme comédien et comme directeur de production. J'ai été le directeur artistique de Yabous⁵ de 1996 à 2000. Pendant notre séjour à Paris, une nouvelle équipe s'était installée au Hakawati. Je n'avais plus beaucoup de contact avec le théâtre bien que François et moi n'eussions jamais cessé d'essayer de donner des représentations ou de monter des productions. Mais c'était toujours compliqué. Nous avons

-
4. Lors de la tournée de *L'Histoire de Kufur Shamma*, la troupe a été accueillie par Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil où ils ont suivi un atelier de jeu d'acteur. En 1989, Amer Khalil a suivi quelques enseignements auprès de Tadeusz Kantor. La même année, il s'est également formé auprès de Marie Vayssière. Puis en 1990, il a suivi une formation au chant et à la musique auprès d'Antoine Duhamel.
 5. Yabous est le principal centre culturel palestinien à Jérusalem. Il a été fondé en 1995 par des personnalités de la ville issues du monde de l'art, de la culture et des affaires.

le sentiment d'avoir été dépossédés de notre maison et que nous devons la réoccuper et nous la réapproprier. L'année de la mort de François le théâtre a connu une crise. Le directeur et le conseil d'administration avaient disparu et le théâtre allait fermer. Seuls les deux techniciens étaient restés. La crise était très grave, le théâtre avait accumulé d'importantes dettes et le public s'en était éloigné. Personne ne savait comment cette crise pouvait être réglée. Deux mois plus tard, François est décédé⁶. Au début de l'année 2012, j'ai été contacté pour prendre part à une sorte de groupe de réflexion pour faire sortir l'institution de la crise. On m'a demandé de travailler bénévolement pendant trois mois à l'élaboration d'une stratégie. Je l'ai fait, puis je suis resté. Il y avait un directeur administratif et je suis devenu directeur artistique. Le directeur administratif est parti et à nouveau, je suis resté.

NNC: Quand est-ce que le lieu a pris le nom de « national » ?

AK: En 1992, après la Conférence de Madrid⁷.

NNC: En votre absence ?

AK: Bien sûr. Nous ne l'aurions jamais appelé le Théâtre national. Ce n'est pas un théâtre national, c'est une association artistique, une organisation comme les autres. Le terme « national » a été employé parce que le lieu se trouve à Jérusalem et que la ville est occupée. Après la Conférence de Madrid, la délégation qui était composée de personnalités importantes est venue visiter le lieu. Pour marquer le moment, El-Hakawati est devenu le Théâtre national palestinien. C'est à la fois une bonne et une mauvaise chose. D'un côté, c'est une fierté pour nous d'être un théâtre national à Jérusalem. Mais de l'autre, ce n'est pas bien parce que les gens pensent vraiment que c'est un théâtre national, dans le sens de théâtre public. Ils pensent que nous dépendons du gouvernement, pas uniquement d'un point de vue financier mais également d'un point de vue artistique. Ce n'est absolument pas le cas. Je n'ai rien contre l'idée que ce soit un théâtre national. Mais si c'est le cas, il doit l'être réellement. C'est-à-dire qu'il doit se trouver dans un État où il y a un ministère de la Culture qui fonctionne. S'il s'agit de n'être qu'un nom, je ne suis pas convaincu.

NNC: Il semble malgré tout que le TNP ait de « national » plus que le nom. Les artistes et le public le considèrent comme *leur* théâtre national.

6. Le 1^{er} octobre 2011 à Ramallah.

7. La Conférence de Madrid s'est tenue entre le 31 octobre et le 2 novembre 1991 pour amorcer des discussions internationales entre Palestiniens et Israéliens, avec le soutien de la communauté internationale.

AK: C'est vrai. Nous aussi nous agissons dans ce sens, sûrement parce que nous sommes à Jérusalem. Ainsi, mon rôle est de faire fonctionner ce théâtre, de faire en sorte qu'il ne ferme pas. Mon rôle est également d'offrir des opportunités de travail au plus grand nombre d'artistes palestiniens. D'ailleurs, presque tous les artistes palestiniens sont passés par El-Hakawati. J'essaie de gérer l'institution comme si c'était un ministère de la Culture à petite échelle. C'est possible car il n'y a pas de troupe affiliée au théâtre. Mais en réalité, il est enregistré comme n'importe quelle autre organisation. Je passe mon temps à chercher des financements. C'est une organisation artistique qui joue le rôle de théâtre national.

NNC: Qui compose l'équipe du TNP ?

AK: Nous sommes huit. Les deux techniciens, la secrétaire et moi sommes à plein temps. Et les quatre autres employés, qui sont à mi-temps, sont chargés des affaires juridiques et comptables.

NNC: Quel est le rôle du conseil d'administration ?

AK: Tous les deux ans, l'assemblée générale élit le conseil d'administration. Elle est composée de quarante-deux personnes, des artistes, des intellectuels, des hommes politiques et des hommes d'affaires, des personnalités de Jérusalem. Le conseil d'administration compte neuf personnes. On travaille ensemble à la stratégie générale et moi je suis chargé de son exécution.

NNC: Quel est le budget du TNP ?

AK: Pour travailler correctement, aussi bien pour payer les salaires que pour monter des productions, il faut un million de dollars par an. Mais en réalité, depuis que je suis directeur, nous n'avons jamais pu obtenir cette somme. Nous avons réussi à collecter en moyenne entre 500 000 et 800 000 dollars par an depuis sept ans grâce aux aides internationales, quelques dons de particuliers et aux bénéfiques des ventes de tickets et de location des deux salles. Nous ne pouvons rien recevoir de la part de l'Autorité palestinienne⁸ et nous ne recevons rien de la Municipalité [de Jérusalem, israélienne].

NNC: Vous avez parlé de la vision de François Abou Salem pour El-Hakawati, quelle est la vôtre ?

8. Depuis les Accords d'Oslo en 1994, les institutions palestiniennes enregistrées à Jérusalem n'ont pas le droit de recevoir de financements en provenance des Territoires palestiniens où est installé le siège de l'Autorité palestinienne (Ramallah).

AK: J'aimerais qu'il y ait une troupe. J'aimerais aussi qu'il y ait des représentations chaque semaine, une saison théâtrale. Je voudrais faire de ce lieu un théâtre.

JÉRUSALEM, 25 FÉVRIER 2020, ENTRETIEN RÉALISÉ ET TRADUIT DE L'ARABE
PAR NAJLA NAKHLÉ-CERRUTI (INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT [Ifpo])